

Les sales histoires lavent plus blanc

M Maher Arar, citoyen canadien d'origine syrienne, est arrêté à l'aéroport Kennedy en septembre l'an dernier. Au cours des interrogatoires, les policiers américains exhibent une copie de son bail. Qui a bien pu leur communiquer ce document, sinon la GRC ?

Quelques semaines avant son arrestation à New York, M. Arar avait justement reçu la visite de la GRC. Il est clair que son arrestation à New York et son expulsion en Syrie ont été décidées de concert par les Américains et les Canadiens.

Pourquoi en Syrie, au fait ? Pourquoi pas au Canada ? M. Arar a passé 10 mois dans les prisons syriennes, où il a été interrogé à nouveau, cette fois sous la torture. Ce doit être la réponse à ma question. Pourquoi en Syrie ? Parce que la torture.

Une sale histoire, mais comment dire ? Envisageable ? Quand au lendemain du 11 septembre on a écrit partout que l'Amérique avait perdu son innocence, c'est aussi cela qu'on voulait dire : il allait arriver des dizaines de sales histoires comme celles de M. Arar, relevant du simple délit de faciès.

Une sale histoire, mais si vous voulez mon avis, le plus sale est à venir. Jusqu'ici, on est devant des flics qui ont pris pour un terroriste quelqu'un qui ne l'est vraisemblablement pas. On est aussi devant

des tortionnaires, mais inatteignables ceux-là puisqu'ils sont à Damas.

On est devant un enchaînement d'erreurs, de compromissions diplomatiques et d'incurie politique qui a mené à l'horreur. Mais bon, personne n'est mort. La victime est sortie de sa geôle et, tout naturellement, demande des comptes.

À qui ?

À nous. À la société. Aux institutions démocratiques du *plus meilleur pays du monde*. Jusqu'ici, vous et moi et le ministre de la Justice, et M. Chrétien, pouvions plaider l'ignorance. Mais maintenant, on sait qu'il s'est passé quelque chose de sale. Qu'allons-nous faire ?

Rien.

On a refusé à M. Arar l'enquête publique indépendante qu'il demandait. Cela ne sera pas nécessaire, a dit M. Chrétien, on va demander à la GRC si elle a, oui ou non, joué un rôle dans l'expulsion en Syrie de ce ressortissant canadien par des policiers américains.

Cher M. Chrétien, comme on va s'ennuyer.

Les choses n'ont pas traîné. La Commission des plaintes du public contre la GRC a demandé au corps policier de s'expliquer ; aussitôt saisie de la requête la GRC a nommé, à l'interne, un enquêteur pour faire toute la lumière sur l'affaire Arar. Au moment où on se parle, cet enquêteur maison est probablement en train d'interro-

ger ses collègues, et peut-être même de les torturer un peu. Pourvu qu'il ne les expulse pas Dieu sait où.

Laissez-moi vous raconter une histoire dont le seul lien avec la précédente est cette même Commission des plaintes du public contre la GRC.

L'histoire commence dans un pub de Gibbons Landing, petit port de pêche à une heure de Vancouver. Il y a là un certain Glen Barry qui se prétend pêcheur, une grande gueule qui en mène large, fume des pétares et parle tout le temps de dope. C'est en fait un rabatteur de la GRC, payé 80 000 \$ par année. Il tombe sur Max, un gars de Drummondville qui revient de Thaïlande, où il est devenu accro à l'héroïne. Le rabatteur appelle ses potes de la GRC : j'en tiens un gros, les boys.

Max n'est ni gros ni petit, il est rien : un junkie. Le rabatteur le sait, mais faut bien qu'il justifie son salaire de 80 000 \$ de temps en temps. Il présente quatre de ses amis à Max. Quatre flics de l'« undercover team », déguisés en mafieux. Ils vont se servir de Max pour monter une opération bidon à Chiang Mai, capitale mondiale du trafic d'héroïne.

T'as des contacts en Thaïlande ? Ça nous intéresse.

Pas besoin de contact, répond Max, étonné. N'importe quel taxi à

trois roues te conduit où il y a du smack. Un kilo, 12, autant que t'as de fric. Il ne comprend pas ce que lui veulent ces gars-là. Il leur répète qu'il ne deale pas. Il consomme. Mais les flics ont très envie de ce voyage en Thaïlande, très envie de jouer aux *narts* comme au cinéma. Ils font peur à Max, lui montent un scénario de meurtre, pour l'intimider : un jour, un des faux mafieux emprunte l'embarcation de Max et part en mer avec un type que Max n'avait jamais vu. Le faux mafieux revient seul quelques heures plus tard. Le bateau est plein de sang et de douilles de 9 mm. Max est terrorisé. Il est sûr d'avoir affaire à des tueurs. À partir de là, il fera tout ce qu'on lui dira.

Voilà tout le monde à Chiang Mai pour le grand rodéo. Max, qui ne se doute toujours de rien, prend contact avec des dealers de seconde zone. La livraison doit se faire dans le parking d'un cinéma. Et c'est bien de cinéma qu'il s'agit. Ce qu'on vise, c'est la une des journaux de Vancouver du lendemain : « Important réseau démantelé grâce à la GRC en collaboration avec la police thaï » (tu parles, trois *delivery people* arrêtés !). « Dangereux trafiquant démasqué » (le dangereux trafiquant est un petit junkie trop gelé pour comprendre ce qui se passe). Ce cinéma-là. Et les cow-boys seraient rentrés au pays en roulant des mécaniques.

Mais il y aura une bavure. Lors de l'arrestation, un des flics canadiens

tombe d'un pick-up et se tue. Trente-cinq ans. Trois enfants.

Max a d'abord été condamné à mort, peine commuée en prison à perpétuité après qu'il eut accepté de plaider coupable. Il sera rapatrié au Canada après 10 ans à la prison Bangkwan. Aujourd'hui en libération conditionnelle complète, Max vit à Montréal. Il finira de purger sa peine le 18 février 2029. Il poursuit la GRC au civil.

Grâce à la presse, notamment grâce aux papiers du journaliste Victor Malarek (au *Globe and Mail* à l'époque), la Commission des plaintes du public contre la GRC — nous y revoilà ! — a demandé à un criminaliste du nom de Paul McEwen de faire rapport. Le rapport sera accablant pour la GRC, accusée d'avoir monté une opération inutile, accusée d'avoir fabriqué un crime de toute pièce (en payant le billet de Max pour la Thaïlande et en amorçant un deal de dope que Max n'avait jamais projeté). McEwen terminait son rapport en exigeant une enquête publique.

Sauf que le rapport McEwen a été désavoué par le directeur général de la Commission des plaintes... ex-grand patron de la GRC. Un nouveau rapport fera des mounties de Chiang Mai des héros, et du mort, un martyr.

C'est ce que je vous disais, et c'est ce que M. Arar apprendra bientôt : les histoires deviennent vraiment très sales quand elles lavent plus blanc.